

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 26 AOUT 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Cueillettes et Glanures, par Jules Saint-Elme.—Chronique artistique, par Dufresne.—Carnet du Monde Illustré, par J. St-E.—Littérature contemporaine : Guy de Maupassant, par Eugène Tavernier.—Nos gravures.—Egarée, par Etienne Palmé.—Causerie, par Ludo.—Dernier acte, par Denis Ruthban.—Nos étudiants, par Fleurette.—L'ouvrière, par Jules Simon.—Les mains vides.—Poésie : Rose de cire, par Gaston Damour.—Une revanche, par Lucien Mulleir.—La femme à la cririère de che al (avec gravure).—Propos rustiques, par Eug. Muller.—Notes et faits : Le mal du roi ; Le beurre, etc., etc., par Le Chercheur.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile ; Les mangeurs de feu.—Enigme ; Charade ; Problème d'échecs et de dames.

GRAVURES.—Portrait du roi de Siam et de ses enfants.—Beaux-Arts ; Egarée.—Les événements de Siam : La prise du fort de Kone par les Français.—A travers le Canada : Se chute des quinze rapides ; Une baie ; Un parti d'excursionnistes ; Kippawa : La récolte du foie.—Gravures du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



EN DÉCOUPANT DES LIVRES



ARMi les derniers volumes français que nous ait apportés le courrier transatlantique, il en est un qui se distingue entre tous par l'originalité de son contenu. Il s'appelle *Le chansonnier du vin de Champagne*, et forme un recueil des plus exquis, ayant pour compilateur et parrain littéraire notre excellent confrère du *Paris-Province*, M. Armand Bourgeois.

Et voici comment il présente son œuvre : "C'est un monument que j'ai entendu élever à ma Champagne aimée. J'espère y avoir réussi. . . . Je veux que dans cent ans, s'il reste encore des exemplaires de cet ouvrage, on se les arrache au poids de l'or. . . . Lecteurs, lire ce volume équivaldra à posséder la bouteille inépuisable de Robert Houdin ; ce sera croire boire toujours et sans cesse à la coupe enchantée.

"Grâce à lui, votre esprit sera toujours dans le bleu ; vous n'aurez toujours devant les yeux que des horizons ombrés en roses.

"Amener à voir tout en rose, c'est de rendre un bienfaiteur à l'humanité.

"J'ai donc bien fait de publier ce livre."

Oui, certes, il a bien fait notre confrère champenois, de publier ce livre, où il a concentré tant

de franche gaieté, pour aider à l'apaisement des cœurs, à la régénération des énergies.

En effet, s'adonner à cette lecture charmante de tant de fraîches inspirations dues au nectar de la Champagne, c'est bien "croire boire toujours et sans cesse à la coupe enchantée." Aussi, tant par l'esprit qui l'anime que par sa forme même,—enchaînement varié d'opinions toutes flatteuses sur le beau vin pétillant,—ce volume est tel qu'on le déguste plutôt qu'on ne le lit. Donc, il convient de le citer, et ne tentez point de l'analyser.

* *

Dans l'impossibilité de transcrire ici les copieux extraits que je voudrais de toutes ces choses tout à fait gaies, gentilles, riantes, que ne puis-je au moins donner une page entière de la belle préface écrite pour ce volume par Adolphe Brisson, l'éminent directeur des *Annales Politiques et Littéraires*. Je choisirais celle où il recommande chaleureusement la généralisation de l'usage du *Champagne* (!) comme antidote à notre caractère national français qui s'assombrit, au mal dont souffrent "les générations nouvelles qui deviennent mélancoliques," tellement qu'on peut croire "qu'une invincible tristesse pèse sur elles." Il veut qu'on prodigue, entre autres, ce grand remède, parce que "les jeunes gens sont préoccupés, ils marchent dans la vie, non plus une chanson aux lèvres, mais un pli au front ; ils paraissent dévorés d'une âpre ambition et se jettent dans la mêlée sociale en proférant des menaces." Après avoir constaté que "toutes les vertus qui furent l'éclat et l'honneur de notre race s'affaiblissent : la générosité, la fierté, la charité souriante, la gaieté, le désintéressement et l'esprit chevaleresque faisant place au pessimisme, à la haine, à la jalousie, l'implacable soif des richesses," l'auteur se demande "d'où peut venir ce changement d'humeur, cette bise qui dessèche l'âme de nos jeunes frères et de nos fils ?... Est-ce la difficulté croissante des moyens de vivre, l'encombrement des carrières, l'influence des combattants de la lutte ?"

Il confesse son impuissance à trouver la solution juste. Cependant, il estime que pour répandre sur toutes ces misères un rayon de gaieté vraie, il peut suffire, parfois. . . d'un verre de champagne. Sans entrer dans toutes les conclusions de M. Brisson, nous ne pouvons nous défendre de trouver fort justes et applicables, même chez nous, certaines de ses réflexions.

* *

Au milieu de toutes ces gentilles pièces de vers recueillies dans le *Chansonnier du vin de Champagne*, j'en choisis une signée d'un nom français, de publiciste, dont il a été spécialement parlé il n'y a pas bien longtemps, dans ce pays-ci : M. le vicomte Oscar de Poli. Elle a de plus, tour de force peu ordinaire, un autre mérite d'originalité : c'est de représenter par sa disposition la forme même de la coupe à champagne.

Qu'on lise et que l'on déguste :

Quand le premier bouchon de Champagne a sauté
D'un maître nous portons ici la santé :
Vive ce vin, ce joli vin de France
Qui jette par dessus les moulins
Son bonnet d'argent, et dis, ense
Del'esprit aux moins malins.
Vive ce vin qui chante,
Qui jase et qui rit,
Et qui guérit
La méchante
Humeur !
Cœur
En larmes,
Bannis tes
Alarmes :
Les
Cypres
Se font roses
Et toutes choses
Prennent des airs gais
Avec ce vin Français
De tous les vins c'est le Maître !
Gloire au Seigneur qui l'a fait naître !

* *

Faisant preuve de bon goût jusque dans son supplément réservé aux annonces, *Le chansonnier du*

vin de Champagne nous fait voir, par la gravure, le tonneau monumental exposé à Paris, en 1889, par MM. Mercier et Cie., les grands producteurs de la Champagne. Ceux qui ont visité l'exposition se rappellent cet immense tonneau Mercier, contenant 800 barriques ou 200,000 bouteilles, qui fit à Paris son entrée triomphale, monté sur un chariot-monstre que traînaient, "à pas lents," vingt-quatre bœuf. Il portait bien des délices, grâce aux flots de nectar cachés dans ses gigantesques flancs. Et, paraît-il, il tint parole. On aime le voir ou le revoir.

A plus d'un point de vue, donc, notre confrère du *Paris-Province*, M. Armand Bourgeois, a fait œuvre pie, pour "sa Champagne aimée" et pour le monde. Nous lui en réitérons nos gratitude et compliments sincères.

Jules Saint-Elme



est très intéressant, après qu'un grand nombre d'années sont passées, de revenir sur nos pas et de voir ce qui a été dit, dans le temps, de nos contemporains illustres.

Il vient de me tomber sous la main des articles d'écrivains célèbres, critiquant des œuvres d'art faites par des artistes qui sont passés grands maîtres dans leur art.

Dans un compte-rendu du salon de 1831, M. de Léluze écrivait ce qui suit en parlant de *Les enfants d'Edouard*, de Paul Delaroche :

"De tous les jeunes artistes qui se sont formés à Paris, depuis quinze ans, sous l'influence des écoles du Nord, et en se montrant tant soit peu dédaigneux des doctrines méridionales, l'homme qui a le talent le plus franc, le plus vrai, le plus fort, le seul qui ait constamment fait des progrès dans la carrière qu'il s'est ouverte, c'est M. Paul Delaroche.

"Aujourd'hui, nous nous occuperons d'un ouvrage dont le style est élevé et sévère, c'est celui qui représente Edouard V et Richard, duc d'York. Cette scène, intéressante, dramatique, a été disposée avec beaucoup d'art, et il est difficile de ne pas éprouver une vraie émotion en regardant ce tableau où l'auteur a épuisé toutes les ressources de son talent, pour lui donner la vitalité d'une scène copiée d'après nature. A cet égard, M. Delaroche, loin de suivre les traditions des peintres anglais, qui composent ordinairement ce sujet d'une manière presque fantastique, l'a, au contraire, conçu, exécuté de manière à faire croire que son ouvrage a été fait d'après les personnages eux-mêmes et dans le temps où ils ont vécu.

Ce tableau est maintenant la propriété du Musée du Louvre.

* *

Quand en 1859, le jury du salon a refusé *La Mort et le Bûcheron*, de F.-X. Millet, un romancier et critique célèbre, Alexandre Dumas, disait :

"L'artiste qui exprime son sentiment avec une formule nouvelle, remarquable et surtout personnelle, ne relève que du public. Or, en conscience, devant le tableau de *La Mort et le Bûcheron* il nous est impossible de comprendre l'étrange verdict du jury. . . . Un groupe de juges a refusé en masse le tableau de Millet ; pas un de ces juges, pris à part et isolé, n'eut osé prendre sur lui un pareil refus. . . .

"L'artiste qui a conçu ce tableau est, à coup sûr, un homme bon, sensible, compatissant, religieux, honnête, regardant les souffrances des autres avec les yeux de son cœur, sans envie pour